

tions du Strochn diffèrent peu de celles du Grand-Geyser, si ce n'est que la colonne d'eau bouillante est d'un moindre diamètre.

Mes compagnons et moi, nous fûmes réveillés au jour, continue le docteur Henderson, par l'épouvantable bruit qui sortait de Strochn, et nous nous aperçûmes qu'il lançait dans les airs des torrens d'épaisse fumée; peu d'instans après, nous entendîmes une explosion terrible, comme si les flancs de la terre se fussent entr'ouverts, et à l'instant des colonnes d'eau s'élancèrent dans les airs, à une hauteur de soixante pieds environ. Comme un épais nuage nous déroba la vue du soleil, nous ne pensions pas que nous pussions voir quelque chose de plus beau que la scène que nous avions sous les yeux.

Mais l'éruption du Strochn durait à peine depuis vingt minutes, quand le Grand-Geyser, comme s'il eût été jaloux de sa réputation et indigné de l'admiration dans laquelle nous étions plongés, et des éloges que nous donnions à son rival, fit entendre tout à coup un bruit terrible, semblable à un coup de tonnerre, et vomit une telle quantité d'eau et de fumée, qu'il nous fut impossible de rester au lieu où nous étions, et la curiosité nous entraîna vers le bassin, comme si c'eût été la première irruption dont nous étions témoins. Cependant, quoique l'éruption du Grand-Geyser fût plus majestueuse à cause de sa hauteur et du diamètre de sa colonne d'eau, elle fut d'une beaucoup plus courte durée, car la colonne commença à s'abaisser au bout de cinq minutes, et quelques instans après, cette fontaine avait repris son état de tranquillité habituelle; tandis que le Nouveau-Geyser, quoique moins beau et moins majestueux, continua à vomir de l'eau et de la fumée pendant deux heures.

Une circonstance fort singulière, et que je ne dois pas oublier, c'est qu'en jetant une certaine quantité de grosses pierres dans l'intérieur du cratère du Strochn, je pus occasionner toutes les fois que je voulus, une éruption de quelques minutes; et je remarquai que dans ces occasions, la colonne d'eau bouillante, ainsi que les fragmens de pierre, parvenaient à une hauteur beaucoup plus grande que de coutume.

Les Islandais tirent parti de ces fontaines jaillissantes. Les plus chaudes leur servent à cuire des légumes, les viandes, les œufs et les autres provisions; ils y lavent leur linge, y courbent leurs instrumens de bois, et se baignent dans les sources moins chaudes. Les vaches qui boivent de ces eaux donnent du lait plus abondamment que les autres.